

Laval théologique et philosophique

BARRY, William A., CONNOLLY, William J., *La pratique de la direction spirituelle*

Henri Beaumont

Statut et droits du foetus
Volume 45, numéro 2, juin 1989

URI : id.erudit.org/iderudit/400472ar
DOI : [10.7202/400472ar](https://doi.org/10.7202/400472ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval et Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN 0023-9054 (imprimé)
1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaumont, H. (1989). BARRY, William A., CONNOLLY, William J., *La pratique de la direction spirituelle*. *Laval théologique et philosophique*, 45(2), 328–328. doi:10.7202/400472ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Dans quelle mesure la notion de qualité de vie peut-elle être utilisée quand il s'agit de ne pas traiter les nouveau-nés frappés de malformation congénitale grave ? Ces questions et d'autres encore se posent quotidiennement dans les milieux hospitaliers.

L'auteur n'a pas la prétention d'apporter une réponse définitive à toutes ces questions. Il désire plutôt tracer des pistes de réflexion nuancées qui permettront aux personnes en situation de prendre une décision responsable. Chaque chapitre est précédé de l'histoire d'un cas, ce qui concrétise la question posée et aide à susciter une analyse encore plus pertinente de la situation présentée.

La complexité des problèmes posés à la bioéthique fait que l'interdisciplinarité devient un des caractères fondamentaux de cette démarche. Le médecin ne peut plus répondre seul aux questions qui se présentent au fil des jours dans l'exercice de sa profession. « Une approche systémique incluant les infirmières, les autres professionnels de la santé, les patients et même le public, peut seule éclairer la complexité de la réalité. » (p. 11). C'est dans cette ligne que l'auteur a voulu apporter sa contribution. Toutes les questions ne sont pas pour autant réglées et le vieil adage médical « guérir rarement, soulager souvent, reconforter toujours » conservera encore longtemps une bonne part de vérité.

Henri BEAUMONT
Université Laval

W.A. BARRY et W.J. CONNOLLY, **Pratique de la direction spirituelle**. Collection « Christus » n° 66, Paris, Desclée de Brouwer/Montréal, Bellarmin, 1988, 256 pages (20 × 13 cm).

Cet ouvrage de deux Jésuites américains a été traduit en français par Gérard Quatrefages. Les auteurs n'y présentent pas un traité de théologie systématique sur la nature de la direction spirituelle ; ils désirent plutôt contribuer, par leur publication, à la formation de personnes qui en accompagnent d'autres dans le cheminement de leur relation avec Dieu.

Les auteurs précisent d'abord qu'ils ont voulu conserver l'expression « direction spirituelle », qui leur paraît plus enracinée dans la tradition, de préférence aux termes conseil ou accompagnement spirituel, souvent employés aujourd'hui. Cette direction spirituelle n'est pas réservée aux ministres ordonnés, mais peut être entreprise par toute personne qui a une formation adéquate et une relation

personnelle suffisamment profonde avec le Seigneur.

L'homme ou la femme qui acceptent cette tâche délicate doivent d'abord prendre conscience du contexte culturel et religieux dans lequel ils travaillent comme directeurs spirituels. L'objectif de leur action est « d'aider le dirigé à se rendre attentif à Dieu se révélant lui-même et à prendre conscience de ses réactions et à choisir la réponse à faire à Dieu » (68). Le directeur ne doit pas centrer sa relation avec le « dirigé » sur lui-même, mais sur « Jésus et sa manière d'être » ; il profitera des occasions pour souligner « que la responsabilité du dialogue entre le dirigé et le Seigneur est une affaire entre eux et non la sienne ». (87).

Même si le but de la direction spirituelle est de favoriser la relation entre Dieu et les personnes, celui ou celle qui exerce ce rôle a une importance dans le développement de cette relation ; même si Dieu n'a besoin de personne pour entrer en relation avec quelqu'un, Il passe habituellement par des intermédiaires. Aussi les auteurs notent-ils à bon droit les facteurs qui favorisent cette relation, comme la confiance mutuelle et, de la part du directeur, une écoute attentive, un effort de compréhension et une chaleur humaine qui n'est cependant pas « un optimisme naïf ou douceâtre à l'égard des gens ». « Les directeurs spirituels auront aussi besoin d'une foi profonde dans le désir et la capacité de Dieu de communiquer avec son peuple, non seulement en tant que communauté, mais aussi en tant que composé d'individus. » (158).

Les auteurs sont aussi conscients du fait que le rapport entre directeur et dirigé peut éventuellement mettre obstacle à la croissance de la relation de la personne avec Dieu. Aussi notent-ils, entre autres, la possibilité de transfert qui peut être la cause de dépendance excessive ou d'agressivité à l'égard du directeur. La direction spirituelle étant une forme d'accompagnement, on peut y rencontrer l'équivalent des difficultés qui surgissent en psychothérapie ou dans le conseil psychologique.

Ce volume contient également plusieurs exemples qui peuvent concrétiser les remarques ou les orientations présentées dans le texte. En définitive, sans rien apporter de très nouveau comme enseignement sur la direction spirituelle, cet ouvrage peut aider la personne qui accompagne à apporter un support pertinent aux chrétiens qui cherchent à développer leur relation avec Dieu et à approfondir leur expérience spirituelle.

Henri BEAUMONT
Université Laval